

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIESAbonnement
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

1768 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

*Séance générale du Lundi 9 Avril 1923, à 20 heures*1^o *Vote sur la candidature de :*

MM. Olier, Giraud et de M. Dubois (D^r Luis A.), Bolivar, 2744, Mar del Plata (République Argentine), *Conchyliologie*, parrains MM. Riel et Josserand. — M. Gontard (Joseph), Saint-Nizier-sous-Charlieu (Loire). — M. Beauchamps (Marc), Saint-Nizier-sous-Charlieu (Loire), parrains MM. Tarlet et Usuelli. — M. Stéhelin (Pierre), Cernay (Haut-Rhin), parrains MM. Caziot et Riel. — M^{me} Fournier (née Aimée de Horrack), 90, boulevard Maiesherbes, Paris (8^e), *Lépidoptères du globe*, parrains M^{me} Damians et M. Riel. — M. Gedoelst (L.), professeur à l'Ecole Vétérinaire, 15, rue Meyerbeer, Bruxelles (Belgique), *Parasitologie de l'homme et des animaux*, *Diptères (Æstrides)*, parrains MM. Clerc et Riel. — M. Torrend (C.-P.), Collégio Antonio Vieira, Bahia (Brésil), *Mycologie*, *Myxomycètes*, parrains MM. Dejoux et Riel. — M. Fermon (J.), 54, rue Blanche, Paris (9^e), parrains MM. Ravinet et Riel.

2^o *Présentation de :*

M. Peairs (Léonard-M.), professor of the West Virginia University, 50, Jones Avenue, Morgantown, W. Va. (U. S. A.), *Etomologie appliquée*. — M. Gribodo (Prof. Giovanni), ingegnere ed architetto, 5, via Cavour,

Présentation d'un Lépidoptère cécidogène et de sa galle

Par M. le Dr RIEL.

M. RIEL présente un Lépidoptère de la famille des *Tortricidæ*, sous-famille des *Phaloninae* (*Commophilidæ* de Hampson) : *Euzanthis hilarana* Herrich-Schäffer. Sa galle a été récoltée, dans un terrain vague, entre la gare de Lyon-Saint-Clair et le Rhône, le 6 juillet 1916 et l'insecte parfait a éclos le 7 août de la même année. Elle consiste en un renflement situé à l'extrémité d'une tige d'*Artemisia campestris* L. Ce renflement a environ 2 centimètres de longueur sur 5 millimètres de largeur, la tige, dans sa partie restée normale, ayant environ 2 millimètres d'épaisseur. Il est en forme de massue plus atténuée inférieurement que supérieurement et couvert de feuilles qui ne paraissent pas différer très sensiblement des feuilles normales. Il existe une sorte de bouquet de feuilles tout à fait à l'extrémité de la tige, au-dessus de la galle dont la position au sommet de la tige semble indiquer qu'elle a arrêté le développement de celle-ci. La dépouille de la chrysalide est restée à moitié engagée dans l'orifice de sortie qui se trouve à la partie supérieure du renflement.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 27 Mars

M. Claudius ROUX présente et analyse deux importants mémoires que M. le Dr PALMGREN d'Helsingfors vient de publier sur la géographie botanique des îles Aland, dans les *Acta forestalia Fennica* (t. 22, 1922).

M. JACQUET présente une pâquerette double d'origine horticole prolifère et à tige fasciée.

Plusieurs Sociétaires présentent des plantes fraîches vernalles : *Gagea arvensis*, *Isopyrum*, *Adoxa* parasité par *Puccinia albescens*, diverses espèces de violettes.

M. POUCHET présente *Morchella umbrina*, *Gyromitra esculenta*, *Pholiota tozularis*.

M. THIÉBAUT fait part de quelques remarques sur les violettes du groupe *acaules* (à capsules globuleuses). Les auteurs considèrent, en général, trois espèces françaises : *Viola odorata*, *alba* et *hirta*. Mais outre ces trois stirpes on observe — parfois abondamment — des formes qui ne répondent parfaitement à aucun d'eux. Jordan en a décrit plusieurs dans la région lyonnaise, qui paraissent de valeur fort inégale.

Les unes, telles que *V. dumetorum* et *floribunda*, ne présentent avec la violette odorante que des différences d'ordre secondaire et peuvent lui être rattachées au titre de variétés ; d'autres, *V. permixta*, *multicaulis*, *abortiva*, par leurs caractères mixtes et l'avortement partiel ou total de leurs fruits, décèlent une origine hybride.

Enfin une espèce de Jordan, *V. spinicola*, mérite de retenir l'attention. C'est une violette à stolons radicants, comme *V. odorata*, mais qui se distingue de celle-ci par sa fleur d'un violet bleuâtre à gorge blanche, son odeur faible ou nulle, ses feuilles estivales ovales-acuminées et à nervures bien marquées. La plante est très précoce et les fleurs paraissent blanches dans le bouton, à cause de leur éperon d'un blanc verdâtre.

Tandis que M. l'abbé Coste, dans sa *Flore de France*, la rattache au *V. hirta* — opinion qui doit être écartée puisque la violette hérissée n'est pas stolonifère. — M. Rouy y voit un *V. hirta-odorata* voisin de *V. permixta*. Mais là encore l'hypothèse est peu soutenable, car la fertilité et la fixité de cette violette sont remarquables.

De l'avis de M. Thiébaud, *V. sepincola* constituerait une espèce peu connue, parfois confondue avec des formes hybrides et dont l'aire géographique n'est pas encore suffisamment précisée.

Elle est commune aux environs immédiats de Lyon, non seulement au Vernay (localité classique de Jordan), mais à Sainte-Foy, Francheville, Seys-suel, etc. et s'étend de là dans la vallée du Rhône (Chatenier et Revol).

M. COUTAGNE présente ensuite et distribue des graines de *Lupinus polyphyllus* Lindley, espèce vivace américaine originaire du Nord-Ouest des Etats-Unis et qui est cultivée en Europe depuis quelques années comme plante fourragère. En outre, ce lupin, semé dans les interlignes de jeunes peuplements d'arbres, donnerait une grande vigueur aux plantes qu'il avoisine, par l'effet de l'azote que fixent les nodosités des racines.

Le *L. polyphyllus* semble avoir remplacé, dans les jardins botaniques européens, le *L. Nootkatensis* Donn. qu'on cultivait il y a une cinquantaine d'années, et qui lui-même semble avoir remplacé le *L. perennis* L. qui y était cultivé au xviii^e siècle. Les plantes donnant beaucoup de graines se substituent peu à peu, dans les jardins botaniques, à celles qui en donnent peu ou point, parce que les jardiniers ne signalent pas volontiers les insuccès de culture qui causent la perte des espèces exigeant des milieux différents de ceux dans lesquels on les cultive. Mais les noms de ces dernières sont néanmoins conservés dans les catalogues malgré les substitutions de graines : de là les erreurs de détermination que présentent les graines distribuées.

Le *L. polyphyllus* (ou *Nootkatensis*?) est naturalisé depuis une cinquantaine d'années aux îles Orcades. Il serait donc intéressant d'essayer si ce lupin, qui réussit dans les bruyères de l'Ecosse, ne pourrait pas se naturaliser aussi sur les terrains granitiques à peu près stériles des parties froides du Plateau Central de la France et transformer ainsi des landes stériles en pacages d'une certaine valeur.

Bibliographie entomologique

M. J.-L. LACROIX. — Un ennemi du puceron lanigère récemment introduit en France (*Société des Sciences Naturelles des Deux-Sèvres*, 1921). — Tout le monde connaît le puceron lanigère (*Eriosoma lanigerum*, Haum.), qui nous vient d'Amérique, et qui sécrète autour des branches de pommier une matière cirreuse appelée le « blanc du pommier ». Il a pour ennemi la *Chrysopa à sept points* (*Chrysopa septempunctata*, Wesm.), et une Hénérobie, le *Drespanopteryx phalenoïdes* L., qui se soucie peu de cette enveloppe blanche.

Récemment, le D^r Marchal a eu l'idée d'acclimater en France un ennemi naturel du puceron lanigère en Amérique, un petit hyménoptère, l'*Aphelinus Meli* Held. En juillet 1920, le chef du bureau entomologique du département d'agriculture de Washington, M. L.-O. Howards apporta lui-même en Europe des rameaux de pommier couverts de pucerons lanigères parasités par l'*Aphelinus*. Celui-ci se développa très bien, et le D^r Marchal put en distribuer dans la région parisienne, et en envoyer dans diverses sta-